

LA FONDATION DE HEIAN-KYÔ, OU COMMENT OBTENIR LA PAIX ET LA SÛRETÉ DANS UNE CAPITALE

The founding of Heian-kyô, or how to obtain peace and safety in a capital city

Eric Fauré

Doshisha University, Kyôto, Japan
eyfaure@yahoo.co.jp

RÉSUMÉ : Dans cet article, nous allons évoquer les traditions qui se sont formées à propos de la fondation de Heian-kyô (Kyôto), capitale du Japon entre 794 et 1868. Nous verrons comment ses fondateurs s'inspirèrent du Fengshui pour l'édifier et comment ils modifièrent progressivement les principes de cette science importée de Chine de façon à créer une ville idéale dont le relief fut, par la suite, considérée comme l'agencement idéal et servit de modèle à l'agencement des autres villes. Nous verrons enfin comment cette version japonaise du Fengshui influença lourdement les conceptions architecturales, les traditions et la vision du monde des anciens Japonais.

MOTS CLÉS : Heian-kyô, Fengshui, Empereur Kanmu, Kimon & Quatre Animaux.

ABSTRACT: This article evokes the traditions associated with the founding of Heian-kyô (Kyoto), the capital city of Japan between 794 and 1868. We examine how its founders used Feng Shui to choose the site for the city and gradually modified the principles of this science, imported from China, to create the ideal city. Its layout came to be considered as the ideal city design and served as a model for other cities. Finally, we describe how this Japanese version of Feng Shui has impacted heavily on the Japanese conception of architecture, its traditions and its ways of understanding space.

KEYWORDS: Heian-kyô, Feng Shui, Emperor Kanmu, Kimon and the Four Celestial Animals.



RESUMEN: En este artículo evocaremos las tradiciones formadas en el marco de la fundación de Heian-kyô (Kyôto), capital de Japón entre el año 794 y el año 1868. Veremos cómo sus fundadores se inspiraron en el Fengshui para edificarla y cómo modificaron progresivamente los principios de esta ciencia importada desde China con el objetivo de crear una ciudad ideal cuyo relieve, posteriormente, fue considerado una disposición ideal y sirvió de modelo a otras ciudades. Por último veremos cómo esta versión japonesa del Fengshui influyó enormemente en las concepciones arquitectónicas, las tradiciones y la visión del mundo de los antiguos japoneses.

PALABRAS CLAVE: Heian-kyô, Fengshui, Emperador Kanmu, Kimon y los Cuatro Animales Celestiales.

—

RESUM: En aquest article evocarem les tradicions que es van formar en el marc de la fundació de Heian-kyô (Kyôto), capital del Japó entre l'any 794 i l'any 1868. Veurem com els seus fundadors van inspirar-se al Fengshui per edificar-la i com van modificar progressivament els principis d'aquesta ciència importada de la Xina amb l'objectiu de crear una ciutat ideal el relleu de la qual seria posteriorment considerat com a una disposició ideal i va servir de model per a la disposició d'altres ciutats. Veurem finalment com aquesta versió japonesa del Fengshui va influir enormement a les concepcions arquitectòniques, les tradicions i la visió del món dels antics japonesos.

PARAULES CLAU: Heian-kyô, Fengshui, Emperador Kanmu, Kimon i els Quatre Animals Celestials.

Présentation

Le Fengshui est, dans sa version japonaise, une science de l'habitat qui affirme qu'une ville construite dans un cadre possédant un certain nombre de particularités deviendra une forteresse naturelle qui la protégera des désastres. L'idée selon laquelle la ville de Kyôto fut construite en accord avec ces principes dispensateurs d'harmonie est mentionnée pour la première fois dans des ouvrages rédigés aux alentours du douzième siècle. La lecture de ces ouvrages révèle, d'autre part, que les empereurs qui régnèrent depuis Kyôto (alors capitale du Japon sous le nom de Heian-kyô) n'eurent de cesse de renforcer ce dispositif de protection naturelle en faisant procéder à l'édification de temples et de sanctuaires en des points sensibles du compas. Ce faisant, ils contribuèrent à créer un ensemble de règles qui influencèrent non seulement les conceptions architecturales mais aussi les croyances et les traditions du pays. Le présent article se propose d'étudier cette version japonaise du Fengshui et de mettre en évidence quelques-unes de ces contributions à la culture du Japon.

I. Un cadre naturel en accord avec les principes du Fengshui

Le *Shoku Nihongi* 続日本紀 (La suite des annales du Japon) est une chronique officielle qui a été rédigée en 796 et qui



**Illustration 1 : talisman du
« maître cornu »**

retrace l'histoire du Japon entre les années 697 et 791. L'entrée datée du 15^e jour du 2^e mois de l'an 1 de l'ère Wado (708) évoque la fondation de la Capitale de Heijô-kyô 平城京 (la ville actuelle de Nara) et rapporte qu'elle a été « établie dans un site en accord avec les Quatre Animaux » (四禽図に叶ひ) et que « trois montagnes assurent sa protection » (三山鎮を作し). Les animaux, dont il est ici question, sont les symboles et les gardiens des points cardinaux, à savoir le Dragon Bleu pour l'est, le Tigre Blanc pour



l'ouest, le Phénix Rouge pour le sud et la Tortue Noire pour le nord. Ils sont des principes issus du Fengshui 風水, une science de l'habitat qui est née en Chine à l'époque des souverains Han (206 avant J.C - 219 après J. C.) et qui part du principe qu'un lieu protégé contre les vents et alimenté en eau connaîtra la prospérité ; D'où le nom de Fengshui, « vent et eau. » Cette entrée du *Shoku Nihongi* révèle ainsi que cette science était déjà connue au Japon au 8^e siècle et qu'elle fut, semble-t-il, utilisée pour choisir le site de la capitale de Heijô-kyô.

La célèbre geste guerrière *Heike Monogatari* 平家物語 (Le dit du Heike, ca.1250) raconte la lutte que se livrèrent les clans Heike et Genji au 12^e siècle. Un de ses chapitres évoque l'histoire des capitales du Japon. On y raconte comment l'empereur Kanmu abandonna Heijô-kyô (Nara) en 784, se fit construire une nouvelle capitale à Nagaoka-kyô 長岡京 (la ville actuelle de Mukô, ouest du département de Kyôto) puis décida de l'abandonner dix ans plus tard. Pour ce faire, il envoya le grand conseiller Oguramaru, l'auditeur et contrôleur de la gauche Ki no Kosami et le grand maître Genkei à la recherche d'un lieu idéal pour établir cette nouvelle capitale. Après avoir inspecté la région, ces derniers revinrent faire leur rapport et expliquèrent que le district de Kadono de la province de Yamashiro, là où se trouve aujourd'hui la ville de Kyôto, convenait parfaitement à l'établissement d'une capitale car « son relief possédait les particularités des Quatre Dieux, à savoir le Dragon Bleu à gauche, le Tigre Blanc à droite, le Phénix Rouge devant et la Tortue Noire derrière (此の地の体を見候うに、左青龍・右白虎・前朱雀・後玄武、四神相応の地なり。). L'auteur du *Heike Monogatari* conclut son évocation en rapportant comment « dans le passé, des empereurs ont construit des capitales dans diverses provinces du pays mais aucune ne l'a été dans un site aussi parfait [que celui du district de Kadono] » (尤も帝都を定むるに足れり).

Le *Heike Monogatari* est le premier à rapporter que la nouvelle capitale de l'empereur Kanmu, Heian-kyô 平安京 (Capitale de la paix et de la sûreté), a été établie dans le canton de Kadono parce que le lieu était en « adéquation avec les Quatre animaux » (*Shijin sôô* 四神相応) du Fengshui. Et pour cause, la chronique officielle qui couvre cette période de l'Histoire du Japon, *Nihon Kôki* 日本後紀 (Les chroniques postérieures du Japon, 840), nous est par-

venue sous une forme incomplète qui, hélas, ne contient pas les passages relatifs à la fondation de Heian-kyô. On peut toutefois supposer que le site fut choisi en tenant effectivement compte du Fengshui car, dans les mois qui suivirent son installation dans la nouvelle capitale, l'empereur Kanmu décréta que le nom de la région dans laquelle elle se trouvait, Yamashiro, ne serait plus retranscrit avec les caractères signifiant « province au-delà des montagnes de Nara » (Yamashiro 山背国) mais « province de la forteresse des montagnes » (Yamashiro 山城国).

Un ouvrage rédigé aux alentours du 11^e siècle, le *Sakuteiki* 作庭記 (De la création des jardins), contient de nombreuses références au Fengshui. Son auteur y explique, entre autres, comment, pour être idéal, un jardin doit être en accord avec les principes du Fengshui, à savoir posséder une montagne, une rivière, un chemin et un étang (山川道澤). Cet ouvrage est le premier à suggérer qu'à partir d'une certaine époque, les Japonais en vinrent à modifier les règles du Fengshui chinois et à associer les Quatre Animaux à certains éléments du relief. Au fil des siècles, de nombreuses théories furent avancées quant à la nature de ces éléments du relief puis, finalement, l'on en vint à affirmer que la rivière Kamo 鴨川 qui coulait dans l'est de Kyôto symbolisait le Dragon Bleu, que la voie San-yô-dô 山陰道 qui passait dans l'ouest symbolisait le Tigre Blanc, que les montagnes Funaoka 船岡山 au nord représentaient la Tortue Noire et que l'étang Ogura 巨椋池 s'étendant au sud était la demeure du Phénix Rouge. On ignore la date précise à laquelle fut faite cette association. La plus vieille référence écrite que nous possédions à ce propos provient d'une version commentée du *Shôtoku Taishi Denryaku* 聖徳太子伝歴 (Biographie abrégée du prince Shôtoku) rédigée par le moine Hôkû en l'an trois de l'ère Shôwa (1314). Cette biographie mentionne le canton de Kadono où le prince Shôtoku serait venu pour édifier des temples et son auteur ajoute, en guise de commentaire à propos de cette région, que « la gauche du Dragon Bleu est symbolisée par une rivière qui coule à l'est, le devant du Phénix Rouge est symbolisée par un étang au sud, la droite du Tigre Blanc est symbolisée par une grande route à l'ouest et l'arrière de la Tortue Noire est symbolisée par une montagne. » Et d'en conclure : « c'est ce que l'on appelle un site protégé par les Quatre Animaux » (左青龍は東より水南に流るなり。前朱雀は南に池溝ある



なり。右白虎は西に大道あるなり。後ろ玄武は山岳あるなり。之をいう、四神具足の地と)。

Certes mais il y a un petit problème. Les éléments du relief qui rendent, paraît-il, le canton de Kadono idéal du point de vue du Fengshui ne se retrouvent pas dans le relief des environs de la Capitale précédente de Heijô-kyô, pourtant « établie dans un site en accord avec les Quatre Animaux » si l'on en croit le *Shoku Nihongi*. Certains spécialistes autoproclamés de la question se sont livrés à une étrange opération consistant à rechercher dans le relief de Heijô-kyô les particularités géographiques du Fengshui tels qu'on les trouve à Heian-kyô. A force de chercher, par exemple, des montagnes au nord pour symboliser la présence de la Tortue Noire, ils ont fini par en trouver et en ont déduit que les mêmes principes sitologiques avaient été appliqués lors de la fondation de Heijô-kyô. Force est de reconnaître que leurs démonstrations ne sont guère convaincantes et ne peuvent en aucun cas permettre d'en déduire que les architectes de Heijô-kyô en 710 et ceux de Heian-kyô en 794 avaient les mêmes conceptions du Fengshui.

Non, de tout ceci, il paraît plus prudent d'en conclure que les règles du Fengshui étaient connues à l'époque de la fondation de la Capitale de Heijô-kyô (Nara) mais que ces règles furent progressivement modifiées après la fondation de Heian-kyô (Kyôto) et ce, afin de les faire correspondre au relief de cette nouvelle capitale ! Ceci établi, l'on en vint progressivement à affirmer que le relief du canton de Kadono constituait le relief idéal du point de vue de ce que nous appellerons la « version kyôtoïte » du Fengshui. Cette nouvelle interprétation fut évoquée dans un traité sur les jardins au 11^e siècle (*Sakuteiki*) et dans une chanson de geste au 13^e siècle (*Heike Monogatari*), elle fut ensuite relayée par les monographies de la ville qui contribuèrent ainsi à sa diffusion au sein de la population. Citons pour mémoire Kurokawa Michisuke qui y fait allusion dans l'introduction de son *Yôshûfu-shi* 雍州府志 (Monographie de Yamashiro) et Akisato Ritô qui donne les noms des Quatre Animaux aux chapitres de son *Miyako Meisho Zu* 都名所図会 (Le guide illustré des lieux célèbres de la Capitale, 1780).

La version kyôtoïte du Fengshui finit tant et si bien par s'imposer que ses principes furent, dans les siècles qui suivirent, observés lors de l'édification de châteaux et de villes au prix, parfois, de petits arrangements locaux.

Avant de conclure sur ce point, il convient toutefois de nuancer notre propos afin de ne pas donner l'impression que les Japonais d'antan étaient obsédés par le Fengshui. Dans l'ouvrage qu'il a consacré à l'histoire de Kyôto, Inoue Mitsuo estime que l'observation des règles du Fengshui influa sans aucun doute sur le choix de l'emplacement de la nouvelle capitale mais il pense aussi que la présence de cours d'eau, si importants pour les transports et l'approvisionnement de la Capitale, et l'existence de villages habités par de puissantes familles alliées de l'empereur Kanmu furent aussi des éléments décisifs dans le choix du canton de Kadono.

2. Une ville sans fortifications

Heian-kyô, la Capitale de l'empereur Kanmu fut construite en prenant modèle sur les capitales chinoises de Chang-an 長安 et de Luoyang 洛陽, c'est-à-dire qu'elle fut inscrite dans un plan en damier traversé par un réseau d'avenues se croisant à angle droit. On y trouvait un palais impérial, des administrations et huit ministères séparés du reste de la capitale par de hauts murs, des résidences, des habitations et des marchés. Le nom de la ville de Luoyang (Rakuyô en japonais) servit aussi – et sert toujours à désigner l'intérieur (Rakuchû 洛中 « l'intérieur de Luoyang ») et l'extérieur (Rakugai 洛外 « l'extérieur de Luoyang ») de la ville de Kyôto.

Cette différence entre l'intérieur et l'extérieur de la ville n'était, toutefois, pas aussi marquée que ces termes peuvent le suggérer car, même si son plan avait été inspiré par celui des capitales chinoises, Heian-kyô en différait sur un point essentiel : à la différence de Chang-an qui était entourée de douves profondes et de murailles hautes de cinq mètres, elle n'était pas protégée par un tel réseau de fortifications. Ses limites étaient tout simplement marquées par les rues qui la bordaient au nord (Ichijô-ôji 一条大路, l'actuelle Ichijô-dôri), à l'est (Nishi Kyôgoku Ôji 西京極大路), au sud (Kujô-ôji 九条大路, l'actuelle Kujô-dôri) et à l'ouest (Nishi Kyôgoku Ôji 東京極大路). Était donc considéré comme Capitale l'espace compris entre ces quatre rues.

Ce n'est que beaucoup plus tard que des tentatives d'enfermement et de délimitation concrète de la Capitale furent entreprises. Ces travaux furent



conduits à l'initiative de Toyotomi Hideyoshi en 1591 et consistèrent à élever des douves et des mottes (*odoi* 御土居) autour de la Capitale et à pratiquer sept points de passage (*nanakuchi* 七口) par lesquels les gens devaient passer pour pouvoir pénétrer à « l'intérieur de la Capitale. » Officiellement, ces mottes avaient pour vocation de protéger les habitants contre les attaques d'éventuels ennemis et les débordements de la rivière Kamo mais, très vite, il s'avéra que ces dispositifs n'étaient pas très efficaces. Aussi, les gens détruisirent progressivement ces mottes tant et si bien que, de nos jours, elles ne subsistent plus qu'en de rares endroits (neuf pour être précis). Les sept points de passage finirent eux aussi par disparaître mais la toponymie témoigne encore de l'existence de certains d'entre eux : Kuramaguchi 鞍馬口 (point de passage conduisant au Mont Kurama) et Tambaguchi 丹波口 (point de passage conduisant à la province de Tamba).

Mais n'anticipons pas et revenons à la Capitale à l'époque de l'empereur Kanmu ! De même que les capitales chinoises qui lui avaient servi de modèle, Heian-kyô fut dotée d'une porte d'entrée principale. Elle s'appelait Rashômon 羅城門 (littéralement « porte de forteresse ») et consistait en un imposant portique d'une largeur de 35 mètres et d'une hauteur de 21 mètres à l'étage duquel était installée une statue de la divinité bouddhique Bishamon. Toutefois, en raison de l'absence de murailles, on pouvait très bien la contourner et pénétrer sans la moindre difficulté (en toute impunité ?) dans la Capitale.

Rashômon n'avait donc de « porte de forteresse » que le nom. Elle remplissait, par contre, d'autres fonctions. On l'utilisait pour symboliser la toute-puissance de la cour impériale japonaise et impressionner les ambassadeurs venus de Chine ou de Corée. On s'en servait aussi comme d'un arc de triomphe pour les troupes rentrant d'une campagne contre les populations rebelles du nord-est. On y organisait des rituels qui étaient célébrés par des moines ou des maîtres du yin-yang et qui consistaient à chasser les épidémies hors de la Capitale. Une cérémonie dite des chemins (*Michiae no Matsuri* 道饗祭) s'y tenait deux fois l'an, le 6^e et le 12^e mois, et consistait en un rituel shinto destiné à intercéder auprès des kamis Yachimatahiko 八衢比古神, Yachimatahime 八衢比売神 et Kunado 那斗神 pour leur demander de chasser les épidémies, les monstres et les démons *oni*. Une autre cérémonie dites des « Quatre coins et quatre frontières » (*Shikaku Shikyô Sai* 四角四境



祭) y était aussi célébrée par des maîtres du yin-yang et avait pareillement pour but de chasser ou d'éloigner les épidémies. Ces quelques exemples révèlent qu'à défaut de marquer concrètement la limite entre la Capitale et le monde extérieur, la porte Rashômon représentait un seuil symbolique depuis lequel les préposés au culte chassaient les épidémies et les démons. Il en allait de même pour les rues servant à délimiter les contours de la Capitale. Elles marquaient une frontière plus symbolique que concrète car elles pouvaient aisément être franchies.

La fonction de limite symbolique jouée par la porte Rashômon et les rues limitrophes de Heian-kyô est illustrée de manière éloquent par des histoires citées dans d'anciens recueils d'anecdotes tels que le *Konjaku Monogatari* 今昔物語 (Histoires qui sont maintenant du passé). Ces histoires parlent de démons *oni* qui rôdent voire vivent à l'étage de la porte Rashômon.

Elles évoquent aussi une sarabande nocturne de cent monstres qui, certains soirs, défilent significativement le long de cette rue qui porte aujourd'hui le nom d'Ichijô-dôri et qui correspondait jadis à la limite nord de la Capitale Heian-kyô.

Autrement dit, les monstres et autres créatures surnaturelles de tout poil se manifestent aux portes de la Capitale ou à ses frontières mais très rarement à l'intérieur. A croire qu'ils ont conscience du fait qu'il y a une frontière à ne pas franchir.

La nature des rituels qui étaient célébrés devant la porte Rashômon ainsi que les histoires auxquelles elle sert de cadre constituent un premier indice quant aux raisons pour lesquelles les capitales japonaises n'étaient pas entourées de remparts et de douves : les Japonais d'antan redoutaient des ennemis que même les plus hautes murailles n'auraient, de toute façon, pas permis d'arrêter. L'autre raison vient tout simplement du fait qu'à la différence des Chinois, les anciens Japonais ne vivaient pas dans la crainte permanente d'une invasion barbare. Il y avait, certes, des peuplades rebelles dans le nord-est du pays mais, à aucun moment de leur histoire, ces peuplades n'ont constitué une menace directe pour la sécurité de la Capitale.



3. Une ligne de défense d'un genre un peu particulier

Les anciens Japonais voulaient donc protéger leurs capitales contre les épidémies et les monstres. Pour ce faire, ils édifièrent des temples et des sanctuaires tout autour de la Capitale, placèrent des religieux à leur tête et les chargèrent, par la récitation de prières et la tenue de rituels plus ou moins ésotériques, d'assurer la protection de la Capitale. Les vieilles monographies de Kyôto ne manquent pas de présenter tous ces édifices et de citer les traditions locales qui affirment qu'ils ont été construits par l'empereur Kanmu afin d'assurer la protection de la Capitale. L'authenticité des histoires revendiquées par ces lieux est aujourd'hui impossible à confirmer mais la chose n'est pas vraiment importante pour le sujet qui nous intéresse. Ces édifices existent et constituent la preuve que l'empereur Kanmu et ses successeurs croyaient en l'efficacité de cette méthode et que, des siècles durant, ils n'eurent de cesse de consolider cette ligne de défense de la Capitale. Afin de mieux comprendre les particularités de ces édifices, voyons la façon dont ils sont présentés dans les vieilles monographies de Kyôto :

Suiundô Koshôshi rapporte dans sa monographie intitulée *Kyô Habutae-oridome* 京羽二重織留 (Le métier à tisser de la soie Habotai de la Capitale, 1689) comment « l'on raconte qu'au moment du déplacement de la Capitale, l'empereur Kanmu fit procéder à l'enfouissement de trois exemplaires du *Soutra du lotus* sous quatre entrepôts de pierres situés autour de sa Capitale pour en assurer la protection » (四方岩倉：傳云桓武天皇遷都の日王城の四方に勝地をえらみ法花経を納三寶の庫蔵とし京城鎮護とするものなり。). Ces entrepôts de pierre (iwakura), des antiques autels shintos, ont survécu aux épreuves du temps. Celui du nord a, de plus, été transformé en sanctuaire sous le nom de Yamazumi Jinja 山住神社 et a donné son nom au quartier où il se trouve : Iwakura.

Suiundô Koshôshi rapporte d'autre part comment « l'on raconte que, jadis, on construisit quatre sanctuaires autour de Heian-kyô, les consacra aux Grands Généraux et en fit des lieux chargés de la protection de la Capitale » (四方大將軍社：傳云いにしへ平安城の四方に大將軍の社をたて々帝都の鎮護とす。). Ces Grands Généraux sont de redoutables divinités issus du taoïsme qui, tous les trois ans, occupent un point différent du compas



et dont la présence peut être source de malheurs si l'on entreprend une construction ou un déplacement dans une direction tombée sous leur contrôle. Au 19^e siècle, ces quatre édifices ont été transformés en sanctuaires sous le nom de Daishōgun Hachi Jinja 大將軍八神社 (Sanctuaire des Huit Grands Généraux). Ils existent toujours et les gens ont, aujourd'hui encore, coutume de s'y rendre en pèlerinage avant de partir en voyage, faire construire une maison ou ouvrir un commerce...

Akisato Ritō raconte, quant à lui, dans son *Miyako Meisho Zu.e Shūi* 都名所図会拾遺 (La suite au guide illustré des lieux célèbres de la Capitale, 1786) comment, « après la fondation de Heian-kyō, l'empereur Kanmu assura la protection de la capitale en rassemblant les dieux d'Ise, Iwashimizu, Kamo, Matsuno, Hirano, Inari et Kasuga dans un même sanctuaire qui, puisqu'il fut érigé au sud de sa capitale, reçut le nom de Jōnangū 城南宮 (Sanctuaire au sud de la forteresse) » (其後桓武天皇平安城開闢の時、鎮護の為伊勢、石清水、加茂、松尾、平野、稻荷、春日の七社併せて、王城の南方なれば城南神となづけ).

Kurokawa Michisuke explique dans son *Yōshūfu-shi* 雍州府志 (Monographie de Yamashiro) comment l'empereur Kanmu aussi fit procéder à l'installation d'une statue de la divinité protectrice du nord Bishamon dans la galerie de la porte Rashōmon. Après l'effondrement de la porte dans le courant du 10^e siècle, la statue fut confiée à la garde des moines du temple voisin Tōji où elle se trouve encore de nos jours.

On pourrait encore citer de nombreux autres lieux revendiquant l'honneur (parfois confirmé par des documents avérés) d'avoir été construits afin d'assurer la protection de la Capitale mais ces quelques exemples suffisent amplement pour comprendre que des édifices préexistants furent transformés en des lieux voués à la protection de la Capitale et que d'autres furent construits et voués aussi bien au culte des divinités autochtones (les kamis) qu'à des divinités issues du bouddhisme ou du taoïsme. Ces quelques exemples en disent long sur le désespoir des empereurs qui essayèrent, par tous les moyens possibles et imaginables, de protéger la Capitale contre les influences néfastes. Cette fièvre de constructions ainsi que leur régularité au fil des siècles furent d'autant plus encouragées que la concentration sans précédent de la population décuplait le nombre des victimes des séismes et des



épidémies et donnait l'impression que Heian-kyô était attaquée par quelque influence maléfique. Elles furent aussi encouragées par une croyance qui se développa à cette époque et qui consista à attribuer les malheurs de l'empire à la malédiction de défunts mécontents.

Parmi les édifices religieux chargés de la protection de la Capitale, il convient d'en évoquer tout particulièrement deux, le temple Tôji 東寺 (Temple de l'est) édifié à l'entrée de la Capitale et confié à Kûkai 空海 (774-835) et le monastère Enryakuji 延暦寺 édifié au sommet du Mont Hiei 比叡山 et confié à Saichô 最澄 (767-822). Tôji signifie littéralement « Temple de l'est » Il doit son surnom au fait qu'il se trouve à droite (à l'est) de la porte Rashômon. Son nom officiel est Kyôdôgokokuji 教王護国寺 (Temple de la protection du pays par le roi des doctrines), ce qui en dit long sur les espoirs placés dans les pouvoirs de ses moines pour assurer la défense de la Capitale.

Le second édifice fut édifié au sommet du Mont Hiei, une montagne située dans l'angle nord-est de la Capitale. Jien 慈円 (1155-1226), 62^e supérieur du lieu, a écrit un poème dans lequel il évoque de la manière que voici le rôle de son monastère : « on dit que ma montagne, située dans la direction bœuf-tigre [le nord-est] de la Capitale Fleurie, obstrue la porte par laquelle surgissent les démons » (わが山ははなの都の丑寅に鬼いる門をふさぐとぞきく) . La « porte des démons » (kimon 鬼門) désigne le nord-est, un point du compas que l'on appelait en ce temps-là « direction du bœuf et du tigre » (ushi-tora 丑寅). L'association de cette direction à la porte d'entrée des démons (comprendre « les influences susceptibles de bouleverser l'harmonie d'un lieu ») est très ancienne. Elle est mentionnée pour la première fois dans un traité de géographie chinois rédigé au 3^e siècle avant notre ère, le *Shan Hai Jing* 山海經 (Le livre des monts et des mers). Le texte nous est parvenu sous forme de citation dans un recueil de pensées du philosophe Wang Chong 王充 (27-100) intitulé *Lun Heng* 論衡 (Essais critiques). Il y est écrit : « le *Shan Hai Jing* explique qu'un pays peuplé de monstres se trouve au nord de la Chine. Cela veut dire que c'est un pays dont les habitants sont des créatures monstrueuses. Le *Shan Hai Jing* explique aussi qu'une montagne appelée Dusu se trouve dans la mer à l'est de la Chine et qu'un énorme pêcher se dresse à son sommet. Les branches de ce pêcher s'étendent sur 3000 *li*, elles s'entremêlent

et, au nord-est de la Chine, elles forment une voûte qui est appelée ‘porte des démons’. Les habitants du pays des démons vont et viennent par cette porte. »

Le concept de porte des démons est donc chinois mais, de même que pour le Fengshui, les anciens Japonais l’intégrèrent et l’adoptèrent à leur propre sensibilité. Ils en vinrent à croire que c’était de ce point du compas que surgissaient les influences néfastes et que, puisque les dénominations des points du compas servaient aussi à désigner les heures, ils estimèrent que les influences néfastes étaient les plus virulentes à l’heure Bœuf-Tigre soit deux heures du matin. Avec le temps, ils mêlèrent ces concepts à des éléments issus du bouddhisme (en particulier sa représentation des géôliers des enfers) et visualisèrent ces influences néfastes sous l’apparence de monstres au front percé de cornes de bœuf et à la taille ceinte d’un pagne en peau de tigre. Pour écrire le nom de ces créatures, ils empruntèrent le caractère chinois signifiant « âme de défunt » et, pour le prononcer, ils utilisèrent la lecture chinoise du caractère signifiant « caché, dissimulé » (*onu*) ; Ainsi naquit le yokai appelé *oni* 鬼...

C’est donc face à de telles créatures que les moines du monastère Enryakuji devaient protéger la Capitale. Un épisode fort célèbre de l’histoire de Ryôgen 良源 (912-985), 18^e supérieur du monastère Enryakuji, s’en fait l’écho. Cet épisode raconte en effet comment Ryôgen chassa le démon des épidémies en se métamorphosant en un monstre cornu encore plus effrayant que son agresseur. Par la suite, nous dit-on, cette apparence monstrueuse de Ryôgen fut reproduite sur des talismans et distribuée aux habitants de la Capitale afin de les protéger des épidémies. La coutume s’est maintenue et, de nos jours encore, on peut voir des talismans dits du « maître cornu » (Tsuno-taishi 角大師), sur les façades des maisons de Kyôto (illustration 1).

Si l’on en croit la tradition, l’empereur Kanmu choisit le canton de Kadono pour construire sa capitale non seulement parce qu’il possédait les éléments du relief symbolisant les Quatre Animaux mais aussi parce que l’on y trouvait une montagne dans l’angle nord-est (le Mont Hiei) qui obstruait idéalement « la porte des démons. » Pour renforcer cet obstacle naturel, il y fit construire le monastère Enryakuji au sommet et le disposa, dit-on, de telle façon que le sanctuaire Hiyoshi Taisha 日吉大社 tout proche se trouve dans son angle nord-est et puisse ainsi assurer la protection de sa « Porte des démons. » Hiyoshi Taisha est un sanctuaire voué au culte du dieu du Mont



Hiei qui s'appelle Oyamakui et qui a le singe pour messenger. Ainsi donc, le sanctuaire Hiyoshi Taisha protège la « porte des démons » du monastère Enryakuji qui protège lui-même celle de la capitale. Les historiens font, de plus, remarquer que, si l'on trace une ligne entre le sanctuaire Hiyoshi Taisha et l'actuel palais impérial de Kyôto, on remarquera l'existence d'une « kimon line » sur laquelle se trouvent des dispositifs et des lieux en charge de la protection de la porte des démons.

A une extrémité de cette ligne, nous avons donc le sanctuaire Hiyoshi Taisha dont le portique principal est décoré de statues de singes et qui assure la protection du monastère Enryakuji. La chose est, entre autres, rapportée par Akisato Ritô qui, dans sa monographie *Miyako Meisho Zu.e* 都名所図会 (Le guide illustré des lieux célèbres de la Capitale, 1780), explique que « le sanctuaire Hiyoshi Taisha est voué au culte du dieu qui protège le [monastère du] Mont Hiei » (日吉山王社は比叡山の守護神なり). Si l'on continue à suivre cette ligne en direction du palais impérial, on trouve successivement la tombe du supérieur Ryôgen (Ganzan Taishi Byô 元三大師廟) et le monastère Enryakuji à propos duquel Akisato Ritô précise qu'« il est aussi appelé Mont du Tigre-Bœuf parce qu'il se trouve dans la porte des démons de la Capitale » (王城鬼門に当れば良峯とも号す). Viennent ensuite le temple Sekizanden-in 赤山禅院, le sanctuaire Sai no Yashiro 幸神社 et l'angle nord-est du palais impérial qui est connu sous le nom de Saru-ga-stuji 猿ヶ辻 ou « intersection du singe. » Ces trois derniers lieux présentent la particularité d'avoir, sur ou sous leur toit, une statue qui représente un singe armé d'une de ces cannes *gohei* terminée de bandes de papier blanc que les prêtres shintos utilisent lors des rituels de purification. Usui Kosaburô, l'auteur d'une volumineuse monographie intitulée *Kyôto Bômokushi* 京都坊目誌 (Chronique de la ville de Kyôto, 1916), présente la statue du singe installée sous l'avant-toit du mur d'enceinte du palais impérial et explique comment « l'on raconte qu'elle a été installée en ce lieu pour assurer la protection de la porte des démons » (鬼門をは除するの意なりと).

De telles statues furent installées en ces lieux dans l'espoir que le singe, le messenger du dieu Oyamakui, protège le nord-est de la même manière qu'il le faisait pour le Mont Hiei et son monastère. Elles furent aussi installées

en ces lieux sous l'influence des vieilles croyances japonaises à propos du pouvoir d'évocation des mots. Singe se dit en effet *saru* 猿 en japonais et rime idéalement avec le verbe signifiant s'éloigner (*saru* 去る)¹ Autrement dit, si on installe un *singe* dans l'angle nord-est d'un lieu, les influences néfastes s'éloignent ! A défaut de vrai singe, on peut installer un substitut, à savoir une statue confectionnée à son image. Il s'agit, là aussi, d'une idée très ancienne que l'on retrouve mentionnée dans le traité sur les jardins *Sakuteiki* où son auteur explique que, si un lieu ne possède pas les éléments du relief symbolisant les Quatre Animaux, on peut très bien les remplacer par des substituts, en l'occurrence certaines variétés d'arbres. Les Japonais s'en souvinrent et, lorsque le concept de « porte de démons » se diffusa au sein de la population et que les gens éprouvèrent, eux aussi, le besoin de se protéger des influences néfastes, ils installèrent parfois des statues de singe dans l'angle nord-est de leur maison mais aussi des pierres dressées qui représentaient le Mont Hiei ou des nandines domestiques car le nom japonais de cet arbuste (*nanten* 南天) rimait idéalement avec l'expression signifiant « les ennuis disparaissent » (*nanten* 難転). Même si elle a tendance à se perdre, la coutume est encore très observée à Kyôto.



Illustration 2 : singe (Sai no Yashiro)

1. INAOUE Yoritoshi, *Kyôto Minzokushi* 京都民俗志 (Monographie ethnographique de Kyôto). Etude du folklore de Kyôto par thèmes (coutumes, puits, pierres, plantes et animaux) publiée aux éditions Okashoin Tokyo en 1933. Toyobunko, Heibonsha, Tôkyô, 1968, pp. 191-192 & KYÔTO SHIMBUN-SHA, *Kyôto Densetsu Sampo* 京都・伝説散歩 (Promenade dans les légendes de Kyôto), Kawade Shobô Shinsha, Kyôto, 1971, pp. 98-99.



Une dernière méthode pour protéger la « porte des démons » consiste à considérer que, puisque les influences néfastes surgissent de l'angle nord-est, il ne faut pas construire d'angle nord-est ! On peut voir le résultat de cette manière de penser dans le coin nord-est des vieilles maisons et du mur d'enceinte du palais impérial. Ils sont construits de façon à ne pas avoir d'angle nord-est proéminent et permettent ainsi d'empêcher les influences néfastes de s'immiscer dans ces lieux.

Avant de terminer notre évocation de l'agencement de Heian-kyô, il nous faut évoquer un dernier lieu qui paracheva le système de défense mis en place par l'empereur Kanmu. Ce dernier lieu consiste en un tumulus qui se dresse au sommet du Mont Kachô, dans l'est de Kyôto, et porte le nom de « Tertre du Général » (Shôgun-zuka 將軍塚). Laissons à Suiundô Koshôshi² le soin de nous le présenter : « on raconte que le tertre du général se dresse au sommet du Mont Maruyama de la chaîne de montagne Higashiyama. Lorsqu'il abandonna Heijô-kyô, l'empereur Kanmu fabriqua une statue d'argile de huit *shakus*, il la revêtit d'une armure et d'un casque, il lui fit porter un arc et des flèches, il l'enterra au sommet de cette montagne, il la tourna en direction de la Capitale puis il la chargea de la protection de la Capitale. C'est la raison pour laquelle à chaque fois que des bouleversements sont sur le point de se produire dans l'empire, le tertre gronde systématiquement avant qu'ils n'arrivent et les annonce ainsi à l'avance (將軍塚、東山圓山の頂にあり相傳ふ。桓武天皇都を平安城にうつさせ給ふ時に長八尺の土偶人を造り甲冑を着せ弓矢をもたしめ帝都にむかはし此山上にうづめ玉城の鎮護となし給ふ也此故に後世にいたりて天下もし變あらんとする時は此山かならず鳴動し前表を告と云). Certaines traditions affirment que la statue fut réalisée à l'image de Sakanoue no Tamarumaro, un général de l'époque de l'empereur Kanmu qui se rendit célèbre en matant les populations rebelles du nord-est du pays et fut, pour cette raison, considéré comme une incarnation terrestre de la divinité Bishamon. Quoiqu'il en soit, le Tertre du Général remplit son office durant des siècles (les exemples de grondements à la veille de quelque catastrophe abondent) et se tut, semble-t-il, définitivement lorsque la Capitale fut déplacée à Edo en 1868. Le nouveau siège

2. SUIUNDÔ Koshôshi, *Kyô Habutae-oridome*, *op. cit.*, p. 327.

du pouvoir fut alors renommé Tôkyô (Capitale de l'est) et réaménagé en vertu de principes du Fengshui qui avaient été développés à Kyôto.



Illustration 3 : Angle nord-est du Palais Imperial

Dans cet article, nous avons rappelé comment la science du Fengshui consistait à choisir le site d'une capitale en fonction d'un certain nombre de particularités géographiques. Les Japonais adoptèrent le Fengshui et l'utilisèrent à leur tour pour choisir l'emplacement de leurs capitales. Au fil du temps, ils modifièrent les règles du Fengshui de façon à les faire correspondre au relief de Heian-kyô (Kyôto) et, tout comme le révèle le *Heike Monogatari*, à considérer ce relief comme idéal du point de vue de cette science. La mise en pratique des règles du Fengshui promettait d'apporter la paix et la sûreté à un lieu en le transformant en une « forteresse naturelle » mais les Japonais ne s'en contentèrent pas et, à défaut d'élever de hautes murailles autour de leurs capitales, ils les entourèrent d'un étroit réseau de temples et de sanctuaires dont les religieux placés à leur tête avaient pour mission de repousser les épidémies et les créatures surnaturelles. Cette version japonaise du Fengshui influença, par la suite, l'agencement des villes à l'occasion de leur reconstruction (Ôsaka) ou de leur transformation en capitale (Tôkyô). Les Japonais élaborèrent d'autre part des règles de remplacement des éléments du relief requis par le Fengshui et imaginèrent toutes sortes de substituts que l'on peut, aujourd'hui encore, voir sur les façades des maisons de Kyôto. Et qu'en



est-il aujourd'hui de Kyôto ? Demeure-t-elle cette ville idéale du point de vue du Fengshui ? La réponse est malheureusement non car elle s'est étendue au-delà des formations naturelles symbolisant les Quatre Animaux mais aussi parce que l'étang du sud représentant le Phénix Rouge a été comblé durant la Seconde Guerre Mondiale afin de faire des champs. Kyôto n'est donc plus la forteresse naturelle qu'elle s'enorgueillit d'être durant des siècles.

Références

- AKISATO** Ritô 秋里籬島, Miyako Meisho Zu.e 都名所図会 (Le guide illustré des lieux célèbres de la Capitale). Monographie de Kyôto publiée en 1780. Kadogawa Shoten, Kyôto, 1976, avec des annotations de Takemura Toshinori.
- AKISATO** Ritô 秋里籬島, Miyako Meisho Zu.e Shûi 都名所図会拾遺 (La suite au guide illustré des lieux célèbres de la Capitale). Monographie de Kyôto publiée en 1786. Shinshû Kyôto Sôsho 7, Kôsaisha, Tôkyô, 1967.
- AUTEUR ANONYME**, Heike Monogatari 平家物語 (Le dit du Heike). Récit de la guerre que se livrèrent les familles Heike et Genji au 12^e siècle. Shinpen Nihon Koten Bungaku Zenshû 46, Shôgakkan, Tôkyô, 1994.
- AUTEUR ANONYME**, Konjaku Monogatari 今昔物語 (Histoires qui sont maintenant du passé). Compilation de 1059 histoires situées en Inde, en Chine et au Japon réalisée par un auteur anonyme aux alentours de l'an 1120. Nihon Koten Bungaku Zenshû, Shogakkan, Tôkyô, 1997.
- HAYASHIYA** Tatsusaburô 林屋辰三郎, Kyôto no Rekishi 京都の歴史 (L'Histoire de Kyôto), Gakugeishorin, Kyôto, 1971.
- HÔKU**法空, Shôtoku Taishi Heishi Denzôkanbun 聖徳太子平氏伝雑勘文. Version commentée de la biographie du prince Shôtoku rédigée en l'an trois de l'ère Shôwa (1314).
- INOUE** Mitsuo 井上満郎, Kanmu Tennô 桓武天皇 (L'empereur Kanmu). Minerva Shobo, Kyôto, 2006.
- INOUE** Mitsuo 井上満郎, Kyôto yomikaeru kodai 京都よみがえる古代 (Kyôto : le passé ressurgit). Minerva Shobo, Kyôto, 1991.

- INOUE** Yoritoshi 井上頼壽, *Kyôto Minzokushi 京都民俗志* (Monographie ethnographique de Kyôto). Etude thématique du folklore de Kyôto publiée aux éditions Okashoin Tokyo en 1933. Toyobunko, Heibonsha, Tôkyô, 1968.
- JIEN** 慈円, *Shûgyokushû 拾玉集* (Recueil de perles choisies). Anthologie de poèmes compilée en 1340 par le moine Jien. *Waka Bungaku Taikei* 59-62, Meiji Shoin, Tôkyô, 2011.
- KODAIKAKU KENKYÛSHO** 古代学研究所, *Heian-kyô Teiyô 平安京提要* (Compendium de Heian-kyô). Kodaigaku Kenkyûsho, Kadogawa Shoten, Tôkyô, 1994.
- KUROKAWA** Michisuke 黒川道祐, *Yôshûfu-shi 雍州府志* (Monographie de Yamashiro). Monographie de Kyôto publiée en 1686. Iwanami Bunkô, Tôkyô, 2002. Annotations de Munemasa Isoo.
- KYÔTO SHIMBUN-SHA** 京都新聞社, *Kyôto Densetsu Sampo 京都・伝説散歩* (Promenade dans les légendes de Kyôto), Kawade Shobô Shinsha, Kyôto, 1971.
- MURAYAMA** SHÛICHI 村山 修一 (dir), *Tenjin Goryô Shinkô 天神御霊信仰* (Culte des esprits courroucés et du Dieu Céleste). Hanawashobô, Tôkyô, 1996.
- NAKAYAMA** Tarô 中山太郎, *Nihon Minzoku Gaku 日本民俗学* (Ethnographie du Japon), Ôokayama Shoten, Tôkyô, 1929.
- OMORI** Akihisa 大森亮尚, *Nihon no Onryô 日本の怨霊* (Les esprits courroucés du Japon), Heibonsha, Tôkyô, 2007.
- SHIBATA** Minoru 柴田實 (dir). *Goryô Shinkô 御霊信仰* (Le culte des âmes des défunts). *Minshû Shûkyô-shi Sôsho*, Yuzankaku, Tôkyô, 1984.
- SUGANO NO** Mamichi 菅野真道, *Shoku Nihongi 続日本紀* (La suite des annales du Japon). Histoire du Japon compilée en 796. Annotations d'Ujitani Tsutomu, Kôdansha Gakujutsu Bunkô, Tôkyô, 1995.
- SUIUNDÔ** Koshôshi 水雲堂孤松子, *Kyô Habutae-oridome 京羽二重織留* (Le métier à tisser de la soie Habotai de la Capitale). Monographie de Kyôto publiée en 1689. *Shinshû Kyôto Sôsho* 2, Rinsen Shoten, Kyôto, 1969.
- TACHIBANA NO TAOSHITSUNA** 橘俊綱 (1028-1094), *Sakuteiki 作庭記* (De la création des jardins). Trad. M. Vieillard-Baron, Maison Franco-japonaise, 1997.
- TAKAHASHI** Tôru 高橋徹, *Nihonshi o irodoru Dôkyô no nazo 日本史を彩る道教の謎* (Mystères du Taoïsme qui ont illuminé l'Histoire du Japon). Nihon Bungeisha, Tôkyô, 1991.



TENDAI-SHÛTEN HAKKÔKAI 天台宗典発行会, Zoku Tendai-shû Zensho - Shiden 続天台宗全書・史傳 (Suite de la grande collection d'ouvrages du Tendai - Légendes historiques), Tendai-shû Ten Hakkô-kai, Tôkyô, 1988.

USUI Kosaburô 碓井小三郎, Kyôto Bômokushi 京都坊目誌 (Monographie visuelle des quartiers de Kyôto). Publiée en 1916. Shinshû Kyôto Sôsho 17, Kôsaisha, Tôkyô, 1967.